

HOCINE KHELFAOUI [*]

Le rapport des étudiants à la formation technologique supérieure : cas des instituts de technologie dépendant du secteur de l'industrie

Proposition pour une recherche

INTRODUCTION []**

Les Instituts Supérieurs de Technologie, dépendants directement de l'Industrie occupent une place de premier plan dans la formation d'ingénieurs et de techniciens supérieurs destinés aux entreprises de secteur économique. A titre indicatif, les effectifs inscrits dans ces établissements étaient en 1986 de 6.874 élèves ingénieurs et 8.452 techniciens supérieurs, soit respectivement 53,13 % et 64,42 % des effectifs inscrits à l'Université dans les mêmes filières.

L'importance des effectifs estudiantins fréquentant ces établissements, la position stratégique occupée par ces filières dans le déploiement futur de la carte Universitaire rendent intéressante, pour le chercheur comme pour le décideur, l'identification des caractéristiques socio-professionnelles de cette population et son rapport à la formation technologique supérieure orientée vers la satisfaction des besoins de l'Industrie.

L'objet d'un tel projet de recherche serait de répondre, entre autres créneaux d'étude possible, aux questions suivantes :

- par quels processus socio-scolaires s'effectue la sélection du public estudiantin de ce type d'établissement ?
- dans quelle mesure la trajectoire socio-scolaire des étudiants participerait-elle à forger des perceptions, des attitudes et des conduites qui constitueraient une sorte d'habitus influant sur le rapport à la formation technologique supérieure ?
- selon quelles modalités, les comportements générés par cet habitus convergent-ils ou entrent-ils en conflit avec les valeurs développées par la formation technologique ? En d'autres termes, dans les rapports qui s'expriment à l'occasion du processus formatif, quel système de valeur imprimera aux étudiants leur perception et leur appréciation de la formation technologique ainsi que leur mode d'action ?

1. LE PROCESSUS SOCIO-SCOLAIRE DE SELECTION DU PUBLIC ESTUDIANTIN

1.1. L'origine sociale : un processus de glissement vers le haut

L'examen de la participation des différentes couches sociales dans la composition de la population scolaire révèle, en 1981, la prédominance des enfants des travailleurs manuels de l'Industrie en filière Ingénieurs (IG) et des travailleurs manuels de l'Agriculture en filière Techniciens Supérieurs (TS).

Globalement la proportion d'élèves issus des couches sociales dites inférieures représente la majorité de la population scolaire, avec une plus forte présence d'enfants de travailleurs agricoles en filière TS. Ces indications ne font que confirmer ce que chacun devinait déjà ces établissements, institutionnellement déclassés et socialement dévalorisés, étaient surtout fréquentés par les enfants des couches défavorisées.

Cependant la même enquête, faite auprès des étudiants inscrits en 1986, indiquait clairement une nette évolution, au cours de ce laps de temps, de l'origine sociale des nouvelles recrues.

C'est en effet un véritable renversement de tendances qui s'est produit dans la structure sociale du public scolaire. Celle-ci s'est déplacée d'une majorité issue des couches sociales inférieures à une majorité provenant de couches moyennes d'origine citadine (fonctionnaires, enseignants, militaires, cadres moyens...).

Cette montée des couches moyennes s'est effectuée exclusivement au détriment de celles dites inférieures puisque les catégories supérieures, très peu représentées en 1981, ont enregistré également une progression sensible.

Cette évolution de l'origine socio-professionnelle s'est accompagnée d'un glissement de l'origine rurale-urbaine d'une majorité issue de milieux ruraux en 1981 à une majorité provenant de centres urbains et semi-urbains. Ce nouveau paramètre corrobore le glissement de l'origine sociale vers les couches moyennes principalement implantées en milieu urbain.

Ces données nouvelles enregistrées dans la base sociale du recrutement sont encore confirmées par l'élévation du niveau d'instruction des parents, beaucoup moins marqué par les niveaux analphabètes et primaires. La tendance qui se dessine ici est nettement favorable aux parents ayant le niveau moyen et plus.

L'amplitude de ces variations enregistrées dans l'origine sociale et le type d'habitat rend compte d'un bouleversement de la structure sociale du public scolaire. Serait-elle l'expression d'un processus d'exclusion des couches inférieures de la société et des populations rurales de l'accès à la formation technologique supérieure ? Ou bien, moins vraisemblablement, serait-elle le résultat d'une transformation globale de la société algérienne dans tous ses aspects ?

Dans les deux cas, il importe de dévoiler les mécanismes sociaux ayant participé à cette évolution, dont les significations pour le devenir de la

formation technologique supérieure, en particulier ses enjeux sociaux, pourraient être décisives.

1.2. L'origine scolaire : vers des tendances orthodoxes :

L'analyse de la participation des élèves selon l'origine scolaire montre que la formation technologique supérieure recrutait en 1981 principalement parmi les sortants de l'enseignement secondaire technique (bacheliers [1]) pour la filière IG, et parmi les relégués de l'enseignement général pour la filière TS (3e année secondaire après échec au baccalauréat [2]). Ce type de recrutement n'apparaît pas comme un choix des élèves ou des établissements, mais comme le résultat des contraintes imposées par la concurrence des filières de l'enseignement supérieur classique.

Cependant, les promotions inscrites en 1986 laissent apparaître un tout autre profil dans l'origine scolaire des étudiants : le recrutement des IG a basculé dans la section de l'enseignement général, éliminant par là-même l'enseignement technique de l'accès à cette filière. Celui-ci est dès lors rétrogradé en filière TS où le niveau d'accès est relevé au baccalauréat.

TABLEAU N° 1
EVOLUTION DE L'ORIGINE SCOLAIRE

Année	1981	1986
Niveau		
Ingénieur	Bac Technique	Bac de l'Enseignement Général
Technicien Supérieur	3e Année Secondaire de l'Enseignement Général	Bac Technique

Cette contradiction apparente vers laquelle évolue la formation technologique supérieure de recruter, non pas dans l'enseignement technique mais dans l'enseignement général, pourrait revêtir plusieurs significations.

- La stratégie de recrutement de la formation technologique supérieure demeure soumise à la logique globale qui prévaut dans le système éducatif traditionnel. Celui-ci pèse de tout le poids de ses contraintes objectives et de ses valeurs sur le devenir de la formation technologique supérieure.
- Elle est l'expression d'une conception classique de la formation, d'inspiration taylorienne, tendant à orienter les filières vers un profil dominé par le théoricisme chez les IG et par le pragmatisme chez les TS.
- Elle est l'expression de la difficulté, pour la formation technologique supérieure, de se frayer un chemin hors des tendances orthodoxes contre lesquelles elle a été initiée.

2. LE RAPPORT DES ETUDIANTS A LA FORMATION TECHNOLOGIQUE SUPERIEURE

Le rapport à la formation technologique supérieure signifie ici les perceptions et attitudes des étudiants vis-à-vis de ces filières, et leur stratégie à l'égard de celles-ci. Il s'agit de cerner ce rapport d'adhésion-rejet à travers trois moments :

- le moment où s'effectue le choix de cette formation,
- le moment correspondant au cursus intra-muros de la formation,
- le moment correspondant au cursus de formation en entreprise (in situ).

2.1. Le choix de la formation technologique :

Le choix de la formation technologique résulte-t-il d'une prédisposition pour une telle formation ou d'une simple rencontre, socialement déterminée, d'un type de formation avec un type de public scolaire ?

Peu d'étudiants, parmi les effectifs inscrits en 1981, se destinaient de par leurs souhaits à la formation technologique. Les vœux formulés par les étudiants, s'ils avaient à choisir librement leurs études, apparaissent plutôt en accord avec la configuration du système éducatif classique : globalement les bacheliers sciences se seraient retrouvés en médecine et assimilés, les mathématiques en sciences exactes, les bacheliers de l'enseignement technique en technologie.

C'est parmi les TS qu'on rencontre le plus d'éléments se destinant à la formation technologique.

Globalement, la population étudiante n'adhère que dans une faible proportion à la formation technologique, avec cependant une évolution tendancielle favorable puisqu'en 1986, elle se dégage en tête de toutes les filières proposées.

En général, les étudiants qui ne se destinaient pas à la formation technologique ne se résignent à y venir qu'après avoir épuisé toutes les possibilités de réaliser ailleurs leurs aspirations. Pour ces étudiants dont le nombre tend apparemment à diminuer, la formation technologique apparaît comme un choix contraint, une solution de dernier recours.

Une comparaison des résultats obtenus avec les deux promotions inscrites en 1981 en 1986 permet de voir se dessiner un intérêt grandissant pour la formation technologique et, corrélativement, un affaiblissement de l'attrait des filières traditionnellement recherchées. Cette tendance est confirmée par le nombre important d'étudiants ayant déclaré avoir fait ce choix uniquement par "intérêt pour la formation technologique".

Cette évolution, si elle venait à se confirmer à l'échelle de la société, offrirait un important champ d'investigation notamment autour de nouvelles stratégies déployées par les étudiants dans le choix de leur filière d'études et, de manière générale, dans leur rapport à l'enseignement supérieur.

2.2. Les étudiants et le cursus intra-muros :

Il s'agit principalement de déterminer les attitudes des étudiants à l'égard des couples "enseignement général/ enseignement technique et spécialisé" et "théorie/ pratique".

Les étudiants marquent massivement leur préférence pour l'enseignement technique et spécialisé, et n'hésitent pas dans beaucoup de cas à demander son renforcement par une réduction de l'enseignement général. Ce plébiscite est encore plus prononcé chez les TS, bien que leur programme comporte moins d'enseignement général.

Mais les IG et les TS se distinguent plus nettement dans leurs attitudes à l'égard des formes théoriques ou pratiques de l'enseignement. Alors que chez les TS une adhésion prononcée et sans équivoque apparaît en faveur de l'enseignement pratique, une hésitation semble se dessiner chez les IG.

Les tendances générales permettent d'affirmer que les étudiants adhèrent à une formation plus technique et pratique que celle qu'ils reçoivent. Cette attitude contredit aussi bien le système de valeur ambiant, qui privilégie l'enseignement général à l'enseignement technique, la théorie à la pratique, que les aspirations formulées par les étudiants eux-mêmes à l'issue de leurs études secondaires.

Quels facteurs sociaux influent sur les choix des étudiants, avec les différences de degré constatées entre les IG et les TS, en faveur de l'enseignement technique et pratique, contredisant ainsi les orientations données au contenu de la formation ? Est-ce l'origine modeste de cette population scolaire qui ne lui permet pas de "formuler" des aspirations professionnelles et scolaires aussi hautes que les étudiants issus des classes supérieures ? Est-ce une attitude utilitariste dictée par les exigences futures de la profession et de la volonté d'exploiter les avantages professionnels de cette formation ? Ou alors, la formation technologique constitue-t-elle malgré tout, un élément de démythification des caractéristiques de l'enseignement classique ?

2.3. Les étudiants et le cursus in situ :

En fait c'est au contact du milieu industriel que va se vérifier "l'efficacité" de la formation. C'est à travers les aléas de devoir se débrouiller seul, la confrontation avec le "savoir-faire" exigé par le travail industriel que l'étudiant va se forger une nouvelle conscience de sa formation. C'est en effet à l'occasion des stages que se produit le déclic faisant passer l'étudiant d'une attitude de consommateur passif d'enseignement à une attitude plus dynamique et active, allant jusqu'à susciter un antagonisme avec l'établissement de formation.

Alors que de par son contenu et ses méthodes, la formation intra-muros incite l'étudiant à adopter un comportement passif, le stage apparaît au contraire comme le révélateur "de la conscience d'un manque, le point de départ d'un enrichissement personnel" (A. Léon).

L'étudiant se trouve en chevauchement entre deux mondes différents, dont l'irréductibilité l'oblige à opérer un choix : faut-il se maintenir à

l'intérieur des grilles inculquées par la formation intra-muros ou tenter de se créer un nouvel équilibre avec le milieu industriel et rompre par là même avec les schémas imposés ?

CONCLUSION

La formation technologique supérieure traverse ces dernières années une période de transformations notables, dont l'issue demeure incertaine. Tout indique, en effet, qu'ici les enjeux sont loin d'être consommés.

De par l'évolution de sa base sociale de recrutement, de par les stratégies nouvelles perceptibles chez les étudiants, la formation technologique s'offre comme un champ profondément travaillé de l'intérieur comme de l'extérieur. Il semble que l'on est en pleine phase de renégociation de la place et du statut de la formation technologique dans l'ensemble du système d'enseignement-formation supérieur.

Ces nouvelles données et leurs perspectives tiendraient autant aux mutations perceptibles dans le rapport global de la société au système éducatif qu'à une dynamique inhérente à la formation technologique comme lieu de confrontation de valeurs sociales contradictoires.

Notes

[*] Sociologue Enseignant-Chercheur CREAD

[]** Les données qui suivent sont inspirées d'une étude de cas réalisée en 1987. Il faut donc se garder de les généraliser à l'ensemble du secteur de formation technologique sans précaution.

[1] Les bacheliers de l'enseignement général (maths, sciences) s'adressent aux établissements de type universitaire, plus valorisés.

[2] Le concours d'accès portant sur les matières fondamentales (mathématiques, physique et chimie), favorise de fait les élèves issus de l'enseignement général.